



**CAMILO
SÁNCHEZ**

La veuve
des Van Gogh

LIANA LEVI



piccolo



ROMAN ÉTRANGER MADAME VAN GOGH

★ ★ ★ **LA VEUVE DES VAN GOGH**, de Camilo Sánchez, Liana Levi, 160 p., 16 €. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Fanchita Gonzalez Batlle.

Tout le monde sait que le peintre le plus célèbre du monde n'a jamais connu la gloire de son vivant. En se suicidant, Van Gogh fait plonger dans la torpeur son plus grand soutien, son inconditionnel admirateur : son frère Théo. Il ne survivra que six mois à Vincent, tandis que sa femme, Johanna Bonger, se retrouve seule à élever leur petit garçon. Ce veuvage n'aurait pu être que



FLORENCIA DOWNESTELAMAZA

souffrance pour cette jeune femme de 29 ans. Il l'a été. Mais plutôt que de se morfondre, elle décidera de se battre pour que le génie de ce beau-frère qu'elle connaissait à peine éclate en plein jour. Multipliant les démarches pour le faire exposer, subissant le harcèlement des ennemis de la modernité, elle ne cessera de vouloir faire reconnaître sa splendeur. L'Argentin Camilo Sánchez ressuscite Johanna, que rien ne prédestinait à ce combat, mêlant à la reconstitution minutieuse de ce singulier destin son journal intime et les prodigieuses lettres de Vincent à Théo. Une personnalité obstinée et infatigable, qui a su s'effacer devant l'amour des invivables frères, et à qui l'on doit d'accéder à l'œuvre de l'un des plus grands artistes de tous les temps.

LAURENCE CARACALLA



Critiques | Littérature

SANS OUBLIER

M^{me} Van Gogh

On sait tout des frères Van Gogh. Vincent et Théo. Mais que reste-t-il de Johanna Van Gogh-Bonger, l'épouse de ce dernier, dont ce livre nous suggère qu'elle vécut « *un double veuvage* » tant elle était proche des deux... Entre documentaire et fiction, mêlant lettres et journaux intimes, l'Argentin Camilo Sánchez retrace ici son émouvante histoire. A la mort de son mari, dans un hôpital psychiatrique d'Utrecht, en 1891, la jeune femme décide d'ouvrir, près d'Amsterdam, une auberge qui lui permettrait, à elle et à son bébé d'un an, de survivre. C'est là qu'elle organise le premier accrochage des toiles de Van Gogh – la toute première rétrospective du peintre maudit. Portrait d'une héroïne de l'ombre dont le geste, loin des cercles artistiques, aura pourtant son importance. ■

FLORENCE NOIVILLE

► **La Veuve des Van Gogh** (*La viuda de los Van Gogh*), de Camilo Sánchez, traduit de l'espagnol (Argentine) par Fanchita Gonzalez Batlle, *Liana Levi*, 160 p., 16 €.



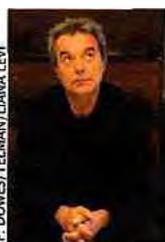
La passeuse

4 mai >
PREMIER ROMAN Argentine

Camilo Sánchez rend hommage à la dévotion de la belle-sœur de Vincent Van Gogh.

Dans le panthéon des femmes qui ont œuvré dans l'ombre à la gloire d'un artiste, Johanna Van Gogh-Bonger mérite une place de choix. Hommage rendu avec vivacité par le journaliste argentin Camilo Sánchez qui offre son premier roman en forme de docu-fiction à cette jeune femme aussi remarquable que peu connue, épouse de Théo, belle-sœur de Vincent, sœur d'André Bonger, le meilleur ami de Théo. Récit qui débute à Paris trois jours après la mort du peintre en août 1890 et s'achève aux Pays-Bas deux ans et demi plus tard, *La veuve des Van Gogh* s'attache au rôle décisif de celle qui s'est dévouée pour sortir l'œuvre de son génial beau-frère de l'obscurité et de la clandestinité.

« Je me suis toujours sentie un peu comme une intruse, un intermédiaire entre les frères Van Gogh », consigne l'ancienne étudiante en littérature anglaise à Londres, dans son journal intime dont les extraits éclairent de l'intérieur ce roman biographique. Mêlant sa voix, Camilo Sánchez raconte comment cette très jeune veuve de 28 ans – Théo, terrassé par le deuil et la maladie, n'a survécu que six mois à son frère aîné –, qui n'avait rencontré Vincent Van Gogh



F. DOWES/TELMAN/LIANA LEVI

Camilo Sánchez

qu'une seule fois, pendant quatre jours seulement, deux mois avant sa mort, s'est très vite sentie dépositaire du sort des quelque 600 tableaux dont la plupart étaient entreposés dans la maison du couple à Pigalle. Avant de revendiquer officiellement l'héritage d'une œuvre dont personne ne vou-

lait, Johanna Van Gogh-Bonger a d'abord lu, fascinée, les 651 lettres de Vincent qu'elle fera publier vingt-quatre ans plus tard à Amsterdam. Et c'est à la Villa Helma, une maison acquise à une vingtaine de kilomètres d'Utrecht, transformée en pension de famille, qu'elle exposera les tableaux de son beau-frère et accueillera les premiers amateurs. Archiviste, exécutrice testamentaire, éditrice, commissaire d'exposition... : une solide femme d'intuition à qui l'histoire de l'art doit beaucoup. **V. R.**

CAMILO SÁNCHEZ

La veuve des Van Gogh

LIANA LEVI

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR

FANCHITA GONZALEZ-BATLLE

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 16 EUROS : 160 P.

ISBN : 978-2-86746-934-3



9 782867 469343



LA PETITE BOUTIQUE JAPONAISE

C'est en lisant la BD *Yoko Tsuno* que Pam fit ses premiers pas dans la culture japonaise (que l'auteur soit belge ne minimisa en rien cette nouvelle passion). Au même moment, Thad se scotchait au téléviseur familial et se découvrait une fascination pour la série *Kung Fu* (David Carradine pouvait être américain, cela n'y changeait rien). Les années passèrent et ce qui avait pu sembler une tocade devint, pour l'un comme pour l'autre, un choix de vie. Et lorsque la vie fit se rencontrer l'apprentie geisha et le samouraï en devenir... Se construire une identité pour révéler la sienne, voilà peut-être le fin mot de cette jolie histoire d'amour, qui ne manque pas d'humour. **F. F.**

Par Isabelle Artus, éd. J'ai Lu, 320 p., 7,90 €.

TU ME VERTIGES

Ils se rencontrent lors d'une soirée chez les Leiris, avec Sartre et Beauvoir, et deviennent amants une nuit de juin 44, veille de la Libération. Elle, c'est Maria Casarès, flamboyante actrice espagnole, lui Albert Camus, écrivain et futur Prix Nobel. Entre eux, la passion est brûlante. Elle joue dans les pièces qu'il écrit. Il lui confie ses tourments. Pourtant, Maria le quitte quand Francine, femme légitime de Camus, revient d'Oran. Deux ans après leur rupture, ils se croisent sur les Grands Boulevards. Leur histoire reprend comme au 1^{er} jour. Jusqu'à l'accident de voiture où Albert Camus perd la vie... Un roman-bio bouleversant, incroyablement enlevé, qui se dévore de la première à la dernière ligne. **I. B.**

Par Florence M.-Forsythe, éd. Le Passeur, 435 p., 8,50 €.

SNOB

Edith est une peste, alors qu'elle s' imagine gentille et perspicace. Une hypocrite de première. Sous des dehors vertueux, elle use de sa beauté pour ravir le cœur du plus beau parti de Londres. Mais à peine son forfait accompli, elle méprise son mari et tourne le dos à ses amis, pas assez « bien nés », qui, aujourd'hui, l'embarrassent. Un titre et des terres n'empêchent pas Edith de s'ennuyer à périr dans son château. Un tournage inopiné va la sortir de sa torpeur et la présence d'un acteur beau comme un astre lui chavirer les sens... Mais cédera-t-elle à la tentation ? Une subtile critique de l'aristocratie anglaise pleine d'humour et de lucidité. *God save the Queen* ! **F. F.**

Par Julian Fellowes, éd. 10/18, 408 p., 8,40 €.

LA MAISON AU BORD DE LA NUIT

Une île, à quelques vagues de la Sicile, un orphelin devenu médecin, deux enfants nés la même nuit, deux familles à jamais liées sur quatre générations. La saga italienne de la romancière anglaise Catherine Banner est l'antidote parfait à des siestes ennuyeuses. Mieux qu'une série télé, les aventures d'Amadeo et de Pina croisent les soubresauts de l'Histoire. L'île de Castellamare a beau être éloignée du continent, la guerre finit par la rattraper, et les fascistes volent les fils d'Amadeo. Seule la fière et belle Maria-Grazia reste auprès de ses parents pour s'occuper du café. Amours, trahisons et superstitions sous le regard scrutateur de Sant'Agata. Le filtre magique de notre été. **N. S.**

Par Catherine Banner, éd. Pocket, 576 p., 8,60 €.

LES SOUPERS DE SCHÉHÉRAZADE

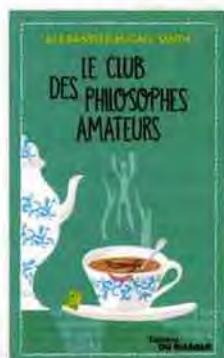
Pour tenir en éveil le sultan et échapper à la mort, la belle Orientale devait non seulement peaufiner le suspense de ses histoires mais les nourrir de sensualité. Dans ce recueil, succulent, Odile Godard imagine Schéhérazade décrire les mets qui émaillent ses contes. Ainsi, pour séduire une princesse dont il est follement amoureux, le jeune traiteur Aladin la régale d'une glace au miel et aux figues fraîches légèrement caramélisées. Un djinn serpent offre à une triste jeune femme du tarama dont « le parfum de fumé et la saveur acidulée (...) dissipent les esprits chagrins ». A chaque fin de chapitre, les recettes sont toutes divinement restituées. Un bijou de gourmandise à savourer tout l'été. **I. B.**

Par Odile Godard, éd. Libretto, 208 p., 8,70 €.

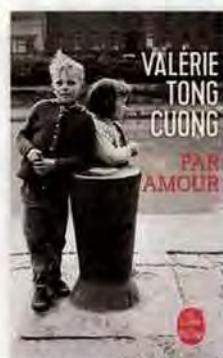


Nos 10 coups de cœur poches

GAGNEZ-LES TOUS ! 10 lots de nos 10 poches coups de cœur seront offerts par Instants Gagnants (vous saurez immédiatement si vous avez gagné) aux lectrices d'Avantages qui enverront le code AVTROM par SMS au 74400 *



Jonathan Coe
Numéro 11



LE CLUB DES PHILOSOPHES AMATEURS

Alors qu'elle papote avec une connaissance à la fin d'un concert, Isabel assiste à une chute fatale. Etourdie ou suicide ? On ne tombe pas impunément du second balcon. Isabel, choquée, ne peut s'ôter ce terrible événement de l'esprit. Pour sa tranquillité, elle va s'intéresser au jeune homme... Et s'inquiéter de plus en plus de la possibilité d'un homicide. Une tête bien faite doit bien servir ! Mais celle-ci est aussi préoccupée par la relation que sa nièce entretient avec un fat qu'elle juge peu recommandable, par son club de philosophes qui tarde à se réunir, par les articles qu'on lui soumet. Isabelle, si attachante et spirituelle, ferait peut-être mieux de se mêler de ses affaires. Ou pas. Vous prendrez bien une tasse de thé ? **F. F.**
Par Alexander McCall Smith, éd. Du Masque, 290 p., 8 €.

NUMÉRO 11

Adresse du ministre de l'Économie britannique, le n° 11 est également celui d'un bus où une chanteuse *has been* vient se réchauffer, d'une maison où se cache un étrange cadavre, d'une table de gala où un meurtre sera peut-être élucidé... Un chiffre mystérieux, qui sert de code d'entrée à ce roman construit en cinq récits grinçants autour de la vie de Rachel et d'Alison, deux amies d'enfance dont les destins tissent la toile de fond d'une satire sociale et politique de l'Angleterre contemporaine. L'auteur joue avec nos peurs, petites et grandes, pour mieux révéler la folie de notre monde. Et rappelle, *in fine*, que les relations humaines sont ce qui nous reste de plus précieux. **M. F.**
Par Jonathan Coe, éd. Folio, 481 p., 8,30 €.

LA VEUVE DES VAN GOGH

Lorsque Van Gogh meurt en 1890, sa belle-sœur Johanna, l'épouse de Théo, n'a guère eu le temps de le connaître. Pourtant, la jeune femme cultivée et curieuse, qui a étudié la littérature à Londres, a conscience de son génie. Six mois plus tard, la mort emporte Théo la laissant seule à élever leur fils. Détentrice des centaines de tableaux de son mari, elle se met en tête de trier l'œuvre de Vincent et plonge dans la correspondance des deux frères. Camilo Sanchez s'est appuyé sur ces lettres et le journal intime de la veuve pour dessiner les contours de cette femme intelligente et visionnaire, qui organisa, à ses frais, une rétrospective du peintre à Amsterdam. Un livre qui irradie de beauté encore après l'avoir fermé. **N. S.**
Par Camilo Sanchez, éd. Liana Levi Piccolo, 160 p., 7,50 €.

PAR AMOUR

En 1939, au Havre, se nourrir et se chauffer relèvent d'un combat quotidien. En l'absence de son mari mobilisé, Emélie porte à bout de bras sa famille. Quand Joffre revient, il est différent : que reste-t-il du couple passionné qu'ils formaient ? Pourquoi l'être adoré capitule-t-il ? Valérie Tong Cuong ne signe pas un énième livre sur la guerre, elle rend palpable la force herculéenne que peut procurer l'amour, marital et filial. En variant les narrateurs, la romancière dévoile ces héros de l'ombre tantôt à travers les yeux effrayés, naïfs et purs des enfants, tantôt pudiques et douloureux des adultes. Une émotion irréfrenable qui recentre le lecteur sur l'essentiel : la vie coûte que coûte. **N. S.**
Par Valérie Tong Cuong, éd. Le Livre de Poche, 383 p., 7,60 €.

LES VIEUX NE PLEURENT JAMAIS

Judith coule des jours tranquilles à Brooklyn. Depuis le décès de son mari, Herb, elle, s'étiolle sans même s'en rendre compte. Vieillir est pour elle une résignation. Lorsqu'elle réalise que renoncer à ses envies, à ses plaisirs, au respect, c'est aussi taire son courage. Elle retrouve l'audace qu'elle avait autrefois. Une connexion Internet et un billet d'avion en poche vont lui permettre de renouer avec la jeune fille qu'elle était. Enfin, pas tout à fait, car on ne peut remonter le temps, ni toujours réparer ses erreurs. Mais ce qui est sûr, c'est que cette histoire si bien tricotée entre les époques d'une vie aura un écho. N'oublions jamais qui nous sommes, même si l'âge nous force à ralentir. **F. F.**
Par Céline Curiol, éd. Babel, 324 p., 8,70 €.



La femme de l'ombre

1ER ROMAN Il y a souvent une femme dans l'ombre d'un grand artiste, et pas forcément son épouse. Johanna était celle de Théo, frère de Vincent Van Gogh. Elle n'avait vu Vincent que quelques jours avant sa mort. Elle se sentait de trop dans la relation des deux frères. Théo mourra six mois après son frère aîné. C'est à cette veuve que s'intéresse Camilo Sánchez. Car Johanna se met à lire les lettres de Vincent à son frère et on lui doit leur publication. Et surtout, c'est grâce à elle que l'on peut profiter des toiles de Vincent entreposées dans sa maison de Pigalle et dont personne ne voulait. Merci Johanna.

La veuve des Van Gogh, de Camilo Sánchez, Liana Levi 160 p, 16 €





Z LIVRES

La veuve des Van Gogh

un roman de Camilo Sanchez



La vie et la mort de Vincent Van Gogh ont inspiré de très nombreux ouvrages. Théo qui n'a cessé de l'aider, n'a pas été oublié. Un écrivain argentin, Camilo Sanchez, a eu, lui, l'idée de consacrer un livre à Johanna Van Gogh-Bonger. Elle était l'épouse de Théo mais les liens entre les deux frères étaient si forts qu'elle est presque devenue aussi la veuve de Vincent. Elle allait jouer un rôle essentiel concernant le peintre ignoré de son vivant. Une histoire méconnue et captivante entre documentaire et roman.

Théo fut si désespéré par le sui-

cide de Vincent qu'il mourut en janvier 1891, six mois après lui. Johanna décida alors d'ouvrir à quelques kilomètres d'Amsterdam une auberge, la Villa Helma, qui lui permettrait de survivre avec son fils d'un an. Elle réunit les lettres du peintre et accrocha aux murs ses tableaux qui n'avaient trouvé d'acquéreurs ni à Arles, ni à Paris. Elle en fit venir 300 sur les 600, plus 450 dessins, qu'elle détenait dans son appartement parisien, à Pigalle, où elle habitait auparavant. Leurs couleurs inattendues attirèrent l'attention des voyageurs qui s'arrêtaient dans sa séduisante demeure. Il y eut ensuite une exposition de toiles à Bruxelles et une autre, de dessins à La Haye. Puis deux encore à Amsterdam. L'œuvre de Vincent Van Gogh commença à intéresser les critiques et à trouver des acheteurs. Et c'est ainsi qu'il connut les prémices d'une gloire posthume grâce à Johanna.

Liana Levi, 154 pages, 16 €.



CULTURE LIVRES

JE LIS, TU LIS, ILS ECRIVENT...
PAR **Henri Raczymow**



CAMILLO SANCHEZ
La veuve des Van Gogh
traduit de l'espagnol par
Fanchita Gonzalez Batlle
Liana Levi, 154 p.

On ne sort pas de ce récit indemne. Sa lecture est brûlante, toute de réserve, de pudeur et dans le même temps d'intensité dramatique. C'est la veuve de Vincent Van Gogh qui s'exprime, qui nous relate par le menu la mort du grand peintre méconnu et suicidaire, puis celle, six mois plus tard, de son propre mari, Théo, alors qu'elle a 30 ans. Cela se passe entre Paris, Auvers-sur-Oise et la Hollande. On découvre aussi une énigme Théo Van Gogh, ce frère qui tombe mortellement malade aussitôt après la mort de son frère qui s'est tiré une balle dans la poitrine et qui n'aura vendu (à Bruxelles !) que deux toiles en tout et pour tout sur les centaines qu'il a peintes. Théo lui fut dévoué toute sa vie et jusque par-delà la mort, et c'est de cette dévotion même qu'il est mort après de grandes souffrances. Johanna Van Gogh reste seule avec son très jeune enfant, prénommé lui aussi Vincent, et va trouver refuge chez ses parents à Amsterdam. Soir après soir, elle tient un journal, relit de façon obsessionnelle les quelque 600 lettres du peintre à son frère cadet pour tenter de comprendre l'un et l'autre. On croise ici Gauguin, Jules Renard, Toulouse-Lautrec, le docteur Gachet, spécialiste de la mélancolie, et le lecteur est pris de pitié devant tant de souffrance racontée sans pathos aucun, avec une sorte de dignité où la pitié devient piété. Dans le même temps, le génie du peintre est peu à peu reconnu. Johanna troque son obsession des souffrances psychiques qui furent celles de son mari et de son beau-frère pour la convertir en pur amour, enfin apaisé, de l'œuvre de Van Gogh. ©

roman

La veuve des Van Gogh **

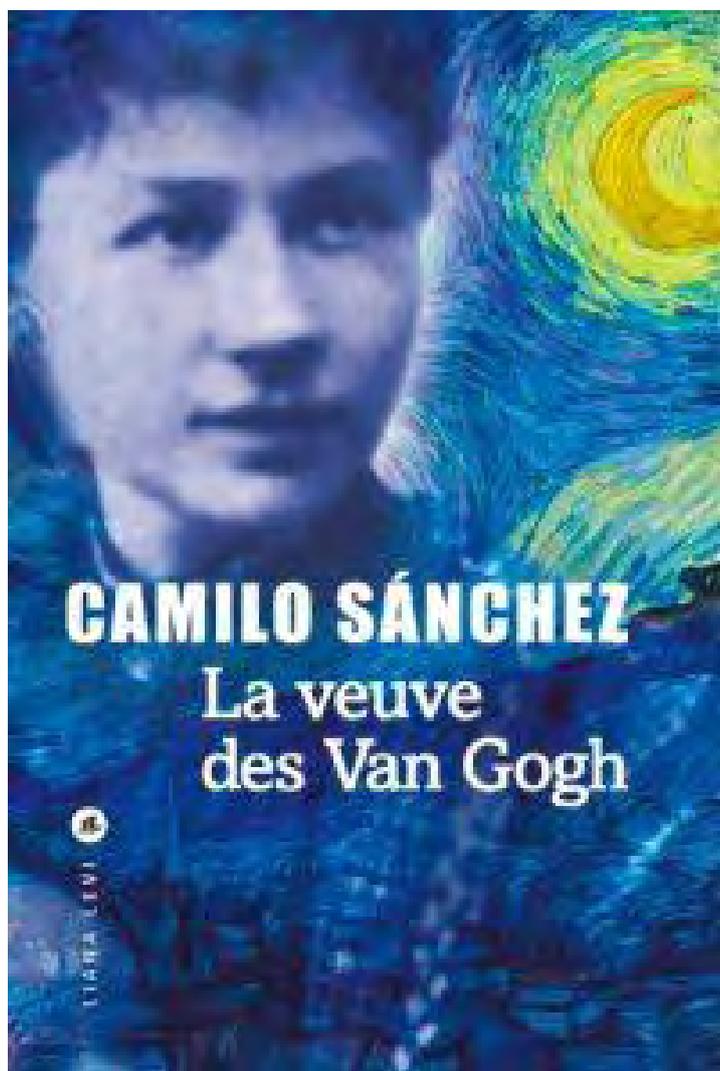
CAMILO SANCHEZ

Vincent et Théo Van Gogh étaient si proches que le second est mort quelques mois après le suicide du premier. Johanna, l'épouse de Théo, devient en quelque sorte veuve des deux à la fois et se consacre à faire connaître l'œuvre du peintre. Son journal dit ses inquiétudes en même temps que sa confiance dans le talent de son beau-frère. P.My Traduit de l'espagnol par Fanchita Gonzalez Battle, Liana Levi, 153 p., 16 €, ebook 12,99 €

[Visualiser l'article](#)

« La veuve des Van Gogh » de Camilo Sanchez : le point de vue de celle qui reste

Liana Lévi publie en mai le fin roman de l'argentin Camilo Sanchez sur Johanna Van Gogh-Bonger, la femme de Theo Van Gogh, survivante au suicide de son beau-frère, Vincent, et de la tombée consécutive dans la folie de son mari. Une perspective intéressante sur une double-trajectoire mythique.



Quand Vincent Van Gogh se suicide en 1890, son frère, Theo, essaie une dernière fois d'organiser une grande exposition des œuvres de cet incompris. N'y parvenant pas, il se recouche et sombre dans la folie. Sa femme, Johanna et leur jeune fils, prénommé Vincent, doivent donc faire un double deuil même s'ils n'ont finalement vu que très peu le frère de Théo. La double-veuve décide de prendre une auberge à quelques kilomètres

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

d'Amsterdam, afin de vivre et survivre. Là, elle expose des toiles de Vincent et participe à sa renommée posthume...

En racontant cette partie méconnue du roman des frères maudits, Camilo Sanchez réussit brillamment à renverser nos a priori avec la perspective. En ce sens, ce roman est un grand succès. La narration, elle, manque peut-être un peu de profondeur pour essayer d'entrer dans les sentiments et la détermination de celle que l'auteur présente comme doublement veuve.

Camilo Sanchez, La Veuve des Van Gogh, trad. Fanchita Gonzales Batlle, Liana Levi, 160p., 16 euros. sortie le 4 mai 2017.

visuel : couverture du livre

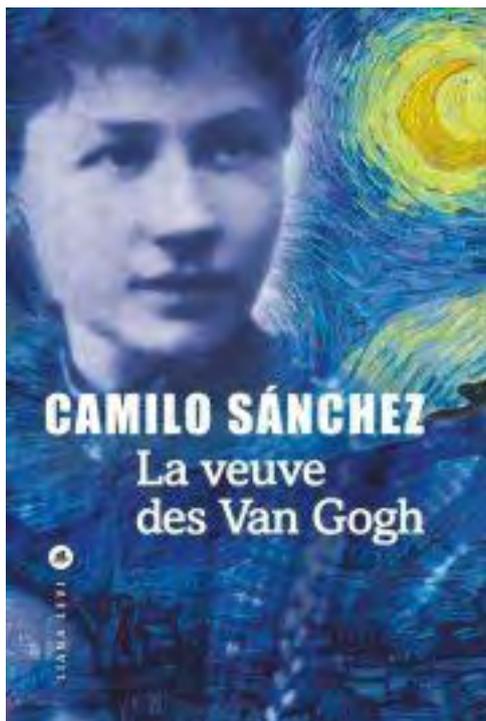
www.onlalu.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

critique de "La veuve des Van Gogh", dernier livre de Camilo Sanchez - onlalu



La veuve des Van Gogh
Camilo Sanchez

traduit de l'espagnol par Fanchita Gonzalez Batlle

Liana Levi

litterature

mai 2017
153 p. 16 €

ebook avec DRM 12,99 €

La rédaction
Héritière de génie

[Visualiser l'article](#)

Voici un roman documenté captivant qui réhabilite une femme de l'ombre (et quelle ombre !), celle des frères Théo et Vincent Van Gogh, qui consacra sa vie à la postérité du peintre. La figure admirable et solaire de Johanna Van Gogh-Bonger a désormais son portrait.

Femme de l'ombre

Johanna Bonger n'est mariée à Théo Van Gogh que depuis quelques mois lorsque Vincent, son beau-frère, se suicide en juillet 1890. Impuissante, Johanna assiste à l'effondrement de Théo, et décrit dans son journal (dont des extraits passionnants sont retranscrits ici) la dépression dont il ne sortira pas. La situation devient à ce point critique que la jeune femme, qui est aussi mère d'un petit Vincent âgé de quelques mois seulement, décide qu'un changement d'air s'impose, et tous trois de quitter Paris qui bouillonne des luttes ouvrières et des mouvements féministes, pour aller s'installer chez la famille Bonger, aux Pays-Bas. Mais malgré les soins des médecins et l'amour de Johanna, Théo doit être interné. Atteint de paralysie et de démence, il meurt en janvier 1891, six mois après son frère.

Femme solaire

Veuve et mère à vingt-neuf ans, Johanna Van Gogh-Bonger hérite des centaines de tableaux et dessins du peintre, entassés dans l'appartement parisien de la rue Pigalle, ainsi que d'une correspondance de plus de 650 lettres écrites par Vincent à son frère cadet. Lorsqu'elle entreprend de lire ce trésor épistolaire, c'est avec amertume qu'elle réalise que « le véritable amour de Théo dans sa vie a été Van Gogh ». Mais Johanna dépasse sa jalousie ; intelligente, dotée d'un caractère indépendant et d'un solide bon sens, la jeune femme fait l'acquisition de la Villa Helma, en Hollande, qu'elle transforme en pension de famille et en musée, faisant rapatrier nombre des productions de l'artiste. Consciente du génie, de sa valeur artistique et marchande, elle s'emploie à faire rayonner une œuvre marquée au sceau de la folie, faisant jouer ses relations pour convaincre de son intérêt galeristes et conservateurs. La vie de celle qui fit connaître Van Gogh valait bien un roman !